

**Placements** DOSSIER SPÉCIAL

AUDACIEUX

Bourse : et si c'était le moment de se jeter à l'eau ?

Acheter des actions en pleine crise est un pari risqué, mais qui peut s'avérer rentable sur le long terme.

PAR ARTHUR TÉO



JULIE GUILLEM

Inédite par son impact planétaire, la crise sanitaire du Covid-19 a rapidement muté en krach économique. Les places financières mondiales se sont effondrées en quelques semaines. Mais, à la différence des crises précédentes – qui avaient laminé une foule de petits épargnants, les incitant à désertier la Bourse –, de nombreux particuliers ont, cette fois, choisi d'acquiescer des actions.

Comme le souligne l'Autorité des marchés financiers (AMF) : « Entre le 24 février et le 3 avril 2020, 580 000 clients particuliers ont acheté massivement des actions du CAC 40 et du SBF120. Ils ont multiplié leurs volumes d'achats moyens par 4, dans des volumes globaux multipliés par 3. » Parmi ces épargnants, le gendarme de la Bourse dénombre 153 000 nouveaux investisseurs au profil bien établi. Ils sont majoritairement plus jeunes, ont entre 10 et 15 ans de moins que les épargnants habituels – âgés de moins de 40 ans pour les clients de courtiers en ligne, de moins de 50 ans pour les adeptes de la banque de réseau – et ont investi des montants plus faibles que leurs « aînés ».

Ce retour des investisseurs particuliers, en pleine tempête boursière, est un signal fort. Encore faudra-t-il s'assurer que cette tendance annonce l'émergence d'une « classe » d'actionnaires et ne soit pas liée à des comportements avant tout opportunistes. Car ce qui fait la force et la fiabilité de la Bourse, c'est sa communauté d'investisseurs achetant durablement les actions d'une entreprise, parce qu'ils croient à la qualité de son management, à sa capacité de réaliser les bénéfices indispensables pour investir, innover et assurer son développement. En opposition aux spéculateurs, qui ne s'intéressent pas aux fondamentaux d'une société et ne cherchent qu'à réaliser un « bon coup » sur le court terme.

Pour réussir en Bourse, il faut faire preuve de méthode et de patience, et bien connaître le fonctionnement et les réactions des marchés pour mieux les anticiper. Comme l'ont compris les récents arrivants, une situation de crise peut s'avérer en effet une bonne occasion de faire ses premiers pas et d'acheter des titres à un prix raisonnable. Car, dans les moments de tourmente, les marchés financiers deviennent totalement irrationnels. Ils ne



jouent plus leur rôle de filtre sélectif sur les valeurs. Le tsunami boursier ne fait plus aucune distinction, emportant tout sur son passage. Quels que soient le profil, le secteur d'activité, la valeur de l'équipe en place, la solidité financière, la force de la marque, rien n'y fait, tous les cours des actions plongent, sans distinction.

A quoi tient cette irrationalité des marchés ? « Elle est avant tout causée par les stratégies court-termistes des spéculateurs et l'émotion de certains investisseurs qui paniquent et suivent le mouvement. A cette situation viennent s'ajouter des facteurs techniques. Tout d'abord, une part croissante des flux financiers en Bourse est désormais pilotée par des algorithmes de trading sophistiqués. Ceux-ci suivent la "tendance" et l'amplifient, privilégiant l'achat de valeurs qui montent et la vente de celles qui baissent. Ensuite, en période de crise, les marchés deviennent extrêmement volatils. Ce qui incite certains fonds à réduire leur position et à vendre mécaniquement une partie de leurs actions pour limiter la volatilité de leur portefeuille, qui ne doit pas dépasser un certain seuil », analyse Guillaume Eyssette, directeur associé du cabinet Gefinéo, spécialisé dans l'investissement de long terme.

Dans ce contexte d'affolement général, l'investisseur qui privilégie le temps long doit au contraire rester calme, faire des choix mûrement réfléchis et assumés. Il doit avoir le sens de l'analyse, bien comprendre l'activité de l'entreprise et identifier son potentiel de croissance pour acheter la bonne valeur. **Le timing est également décisif : acheter l'action quand son prix est attractif. Comme le souligne Guillaume Eyssette : « Avant d'investir dans une action, je conseille à mes clients d'imaginer que – une fois le titre acheté – la Bourse ferme pendant une décennie et que la cotation reprenne après cette période. Puis de se poser la question : dans de telles conditions, suis-je prêt à investir ? Si vous ne vous sentez pas à l'aise, mieux vaut éviter de placer votre argent dans cette société. »**

Une fois que vous avez jeté votre dévolu sur quatre ou cinq entreprises dignes de confiance, une solution consiste à fixer le seuil à partir duquel vous êtes prêt à acheter l'action, et à vous y référer quels que soient les soubresauts du cours de Bourse. Pour vous aider à mieux comprendre, prenons comme exemple l'évolution du cours du titre Airbus entre le 12 mars et le 2 juin 2020. Avant la pandémie, ce cours culminait au-dessus des 130 €. Au pire moment du krach, le 18 mars, l'action a enregistré un prix plancher de 48 € : une dégringolade de plus de 60 % ! Certes l'avionneur est positionné sur un marché touché de plein fouet par la pandémie, son carnet de commandes va chuter. Mais compte tenu de son savoir-faire technologique, de sa situation financière, de sa position dominante sur un marché où les acteurs sont peu nombreux, de son caractère stratégique, vous pouvez estimer que cette action est à un prix très raisonnable autour des 55 €. Vous passez alors un ordre d'achat dans ce sens et vous attendez patiemment que l'action atteigne ce seuil. Avec les fluctuations du marché, vous avez toutes les chances que ce cours cible soit « touché » à de multiples reprises. Ce qui vous offre plusieurs fenêtres d'investissement, à des périodes différentes, que vous pouvez ouvrir ou non en fonction

des liquidités dont vous disposez. Ainsi, entre le 12 mars et le 2 juin, sur 56 séances boursières, le titre va passer à 34 reprises en dessous des 55 €, vous offrant ainsi 34 possibilités d'investir en actions Airbus. Au 3 juin 2020, le titre cotait 68,41 €, en progression de 24,4 % par rapport à votre seuil d'achat.

Si vous n'avez ni le temps ni l'envie de sélectionner vous-même des entreprises, de suivre leur parcours boursier et de compiler leurs résultats économiques et financiers, vous avez toujours la possibilité d'investir dans des fonds en actions. Vous pouvez alors privilégier des fonds « value », qui misent sur des valeurs dont le prix est jugé raisonnable en regard du potentiel de croissance de la société. Il faut



dra accepter de régler au gestionnaire des frais de transaction, de gestion et parfois même des commissions de performance... qui auront un impact sur celles de vos placements. Le prix à payer pour éviter de passer trop de temps devant son écran à observer l'évolution des cours de Bourse. *